

2021
5033
LES
PLATEAUX
SAUVAGES



**JULIE
RECOING**
/ EN VOTRE COMPAGNIE

DES PUTAINS MEURTRIERES / ROBERTO BOLAÑO

DU 1ER AU 14 OCTOBRE

LES PLATEAUX SAUVAGES / FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS / 5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS / LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

**« LE THÉÂTRE NE PEUT ÊTRE ATTEINT DE PURITANISME,
CE SERAIT UNE CATASTROPHE. » JULIE RECOING**



Julie Recoing se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Actrice, metteuse en scène et pédagogue, elle anime des stages et ateliers de théâtre, notamment au Cours Florent, au Conservatoire de Lyon et au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle collabore régulièrement sur ses projets avec Thierry Jolivet.

DES PUTAINS MEURTRIÈRES **/ ROBERTO BOLAÑO**

► THÉÂTRE

DU 1ER AU 14 OCTOBRE

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H ET LE SAMEDI À 17H

TARIFICATION RESPONSABLE SUR RÉSERVATION

DURÉE ESTIMÉE 1H

Il ne s'agit pas de vengeance mais plutôt de sacrifice. Une femme repère par hasard un homme à la télévision, alors qu'il se trouve dans un stade pour un match de foot. Elle décide d'aller le chercher. Il·elle ne se connaissent pas. Elle le trouve, le ramène chez elle en moto, il·elle font l'amour et elle le tue. Il n'est pas question ici d'un simple fait divers. L'homme a un nom, il s'appelle Max. La femme n'en a pas. Elle est La Femme, au nom de toutes les femmes. On retrouve ici l'ancien mythe du bouc émissaire. Cette bête innocente choisie au hasard pour endosser la faute, la culpabilité du monde...

Des putains meurtrières est un long poème qui raconte, du point de vue de la femme assassine, la mise à mort de l'homme, celui qui opprime les peuples depuis la nuit des temps, celui qui soumet l'Autre. La femme endosse le crime pour libérer les humain·e·s.

D'après *Des putains meurtrières* de **Roberto Bolaño**

Copyright © 2001, Roberto Bolaño – Tous droits réservés

Mise en scène **Julie Recoing**

Collaboration artistique **Pauline Huruguen**

Assistanat à la mise en scène **Boris Hirt**

Création sonore **Jean-Baptiste Cognet, Krishna Lévy et Mathilde Weil**

Création lumière **Julien Kosellek**

Création vidéo **Achille Vanony**

Conseil dramaturgique **Thierry Jolivet**

Avec **Julie Recoing**

Production **En Votre Compagnie**

Coréalisation **Les Plateaux Sauvages**

Avec le soutien et l'accompagnement technique des **Plateaux Sauvages**

Avec le soutien de la **Drac Île-de-France – Ministère de la Culture**

Production et administration **En Votre Compagnie – Olivier Talpaert**

Des putains meurtrières de Roberto Bolaño est édité aux Éditions Christian Bourgois.

Relations presse compagnie

> **ZEF** : contact@zef-bureau.fr |
01 43 73 08 88 | www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
assistées de Margot Pirio :
06 46 70 03 63

Relations presse structure

> Elektronlibre

Olivier Saksik : 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net

Manon Rouquet : 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net

Cindel Cattin : 06 79 16 94 25
assistante.com@elektronlibre.net

Service communication des Plateaux Sauvages

Yann Tran Lévêque : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr

Alexandre Bouchez : 01 83 75 55 76
app.communication@lesplateauxsauvages.fr

Lisette Pouvreau : 01 83 75 55 82
app.rpcom@lesplateauxsauvages.fr

NOTE D'INTENTION

Il ne s'agit pas ici de vengeance, mais plutôt de sacrifice. Une femme repère par hasard un homme à la télévision. Il est dans un stade où il assiste à un match de foot. Elle décide d'aller le chercher. Ils ne se connaissent pas. Elle le trouve, le ramène chez elle, ils font l'amour et elle le tue.

Comme souvent chez Bolaño, l'anecdote relève de la tragédie humaine. Il ne s'agit donc pas ici d'un simple fait divers. L'homme a un nom, il s'appelle Max. La femme n'en a pas. Elle est La Femme, au nom de toutes les femmes. De qui Max est-il le nom ? Qu'incarne t'il ? De quoi est-il coupable ? Au nom de qui ?

On retrouve ici l'ancien mythe du Bouc émissaire. Cette bête « innocente » choisie au hasard pour endosser la faute, la culpabilité du monde. La bête est sacrifiée pour laver la faute originelle. Elle est la victime expiatoire sacrifiée au court d'un rite de purification. Il s'agira pour nous de mettre en scène ce rite.

Des putains meurtrières est un long poème qui raconte du point de vue de la femme qui assassine la mise à mort de l'homme blanc, celui qui a opprimé les peuples depuis la nuit des temps, celui qui a soumis l'autre c'est à dire la femme, le noir, l'homosexuel, celui qui est différent. Et il doit payer pour cela.

Elle endosse le crime pour libérer les Hommes, il faudrait que l'on soit soulagé qu'elle le tue, qu'on espère qu'enfin elle l'achève.

Roberto Bolaño est poète avant d'être romancier. Il fait ici le récit du meurtre de façon absolument poétique. Le texte est transcendant de beauté ; l'acte qu'il raconte est ignoble. Il y a donc deux lignes de forces qui s'affrontent : la violence et la beauté.

Je pense au film de Lynne Ramsay *A Beautiful Day* avec Joaquin Phoenix qui incarne une espèce de Christ assassin et désespéré dans une mise en scène magnifique de beauté, d'images extrêmement travaillées. Je pense aussi à Nobuyoshi Araki et à ses photos qui mettent en scène le rituel de la torture érotique avec ces femmes encordées suspendues dans les airs, torturées mais jouissantes aussi.

Mais ici justement c'est une femme qui met en scène la mise à mort d'un homme. C'est une femme qui jouit de cet homme avant de le tuer. Pour moi les figures féminines jalonnent mon parcours d'actrice et de metteuse en scène. De Lilith à La Reine des Putes dans *La Famille Royale*, du personnage d'Agnès dans *Belgrade* à la *Phèdre* de Sénèque que j'ai mis en scène, ou encore à *Titus Andronicus*. Ce sont ces figures qui m'intéressent. Ces femmes, qu'elles soient vengeresses ou sacrificielles, qu'elles soient assassines ou assassinées. Quoiqu'il en soit, elles sont extrêmes dans un monde qui ne souffre toujours pas leurs pulsions, leurs violences. Le théâtre est aussi un rite expiatoire. La question cathartique est la raison même de l'invention du théâtre.

C'est pourquoi, avec l'aide de mon équipe et conseillée par Thierry Jolivet, je propose une plongée cauchemardesque et poétique, dans un moment où la vie et la mort, la beauté et la violence s'affrontent grâce au poème sublime de Roberto Bolaño.

Julie Recoing



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Je fais appel à la musique pour m'accompagner dans le récit, comme un double discours qui s'entrelace. La musique provoque chez le spectateur une sensation purement physique et émotionnelle tandis que le texte exige une acuité intellectuelle plus précise sur le déroulement de l'histoire. J'ai demandé à trois compositeurs de m'aider pour ce projet, chacun à des moments précis du texte. Mathilde Weil pour « la préparation, le départ », Krishna Lévy pour « le cauchemar » et Jean-Baptiste Cognet pour « le rite expiatoire » final.

La scénographie montre une chambre dans la maison de La Femme, sa chambre. Il s'y trouve un petit autel avec un miroir, une bassine, des bougies, comme une « vanité » latino-américaine. Une télé allumée au début du spectacle diffuse une émission sur un match de foot. Dans la chambre, sur un écran sont projetés en grand des portraits de femmes et d'hommes d'une certaine noblesse. Dans le texte, il est question de tableaux de rois et de reines catholiques, une évocation de l'occident et de son pouvoir à travers les siècles. J'ai découvert deux peintres femmes de la Renaissance italienne, Sofonisba Anguissola et Lavinia Fontana, qui m'ont permis d'illustrer parfaitement mon propos.

Et puis, il y avait la question de Max, l'homme que la Femme ramène chez elle et tue. Pour cela je me suis inspirée d'un petit roman de Haruki Murakami, *Le Passage de la nuit*. Il raconte l'histoire d'une femme qui dort dans une pièce, elle est espionnée et interpellée par un homme grâce à une caméra qui l'observe et qui permet de communiquer avec elle. J'ai donc filmé Max en train de mourir, comme si il y avait une caméra dans la pièce et que de sa chambre, la femme pouvait le voir et lui parler dans le temps présent du récit. J'ai décidé de dire le texte au micro pour que la musique puisse avoir toute sa place, mais aussi pour permettre ce dialogue intime avec Max.

Cette femme est seule, la scénographie raconte cette solitude, son fantasme, ses pulsions, sa violence, mais aussi sa tendresse.

Julie Recoing





© Raphael Gaillarde

ROBERTO BOLAÑO

Roberto Bolaño est un poète et romancier chilien.

Il passe son enfance et son adolescence loin de la capitale chilienne, puis, après avoir vécu au Mexique, il retourne dans son pays d'origine au moment du coup d'État d'Augusto Pinochet en 1973. Il y sera brièvement incarcéré. Revenu au Mexique en 1974, il fonde « l'infraréalisme », groupe littéraire d'avant-garde héritier de Dada et de la Beat Generation, entre autres.

Vers la fin des années 70, il s'installe à Blanès, un village situé près de Barcelone, avec son épouse catalane et ses enfants, et exerce divers métiers, tels que vendeur de bijoux ou veilleur de nuit dans un camping.

Il faut attendre le milieu des années 90 pour que son œuvre soit reconnue et qu'il soit perçu comme l'une des figures les plus importantes de la littérature hispano-américaine.

Christian Bourgois dira de lui : « Héritier hétérodoxe de Borges, de Cortazar, de Arlt, d'Onetti, à la fois poète et romancier, il saisit à bras le corps la littérature et l'histoire de sa génération, et est passé maître du brassage des registres, situations et personnages. »

Il reçoit le Prix Herralde en 1998 et le Prix Romulo Gallegos en 1999, le plus prestigieux d'Amérique latine.

Malade et en attente d'une greffe du foie, Roberto Bolaño consacre les dernières années de sa vie à écrire 2666, son roman resté inachevé.

EXTRAIT

Et c'est comme ça que nous arrivons chez moi, indemnes, dans la périphérie de la ville. Tu t'enlèves la casque, tu te remets en place les couilles, tu passes une main sur mes épaules. Ton geste cache une dose insoupçonnée de tendresse et de timidité. Mais tes yeux ne sont pas encore suffisamment tendres et timides. Tu aimes ma maison. Tu aimes mes tableaux. Tu me poses des questions sur les personnages qui y apparaissent. Le prince et la princesse, c'est ce que je te réponds. On dirait les Rois catholiques, dis-tu. Oui, ça m'est arrivé de le penser aussi à certains moments, des Rois catholiques aux frontières du royaume, des Rois catholiques qui s'épient dans une perpétuelle inquiétude, dans un perpétuel hiératisme, mais pour moi, pour celle que je suis au moins quinze heures par jour, ce sont un prince et une princesse, les fiancés qui traversent les années et qui sont blessés, percés de flèches, ceux qui perdent les chevaux pendant la chasse et même ceux qui n'ont jamais eu de chevaux et qui fuient à pied, soutenus par leurs yeux, par une volonté imbécile que certains appellent bonté et d'autres une bonne grâce naturelle, comme si la nature pouvait être adjectivée, bonne ou mauvaise, sauvage ou domestique, la nature est la nature, Max, détrompe-toi, et elle sera toujours là, comme un mystère irrémédiable, et je ne fais pas allusion aux forêts qui se consomment, mais aux neurones qui se consomment et au côté gauche ou au côté droit du cerveau qui se consume en un incendie qui dure des siècles et des siècles. Mais toi, chère âme, tu trouves charmante ma maison et en plus tu demandes si je suis seule et ensuite tu t'étonnes que je rie. Tu crois que si je n'avais pas été seule, je t'aurais invité à venir ? Tu crois que si je n'avais pas été seule, j'aurais parcouru la ville d'un bout à l'autre sur ma moto, avec toi derrière moi, comme un mollusque collé à un rocher pendant que ma tête (ou ma figure de proue) s'enfonce dans le temps avec le seul souci de t'amener sain et sauf dans ce refuge, le véritable rocher, celui qui s'élève magiquement depuis ses racines et émerge ? Et d'une manière pratique : tu crois que j'aurais amené un casque de réserve, un casque qui cache ton visage aux regards indiscrets, si mon intention n'avait pas été de t'amener ici, dans ma solitude la plus pure ?



© Pauline Le Goff

TRANSMISSION ARTISTIQUE



INDICIBLE

► JEU

DÉCEMBRE 2021 ET JANVIER 2022

AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC ÎLE-DE-FRANCE — MINISTÈRE DE LA CULTURE

Projet mené par Julie Recoing avec des jeunes amateur·rice·s et apprenti·e·s comédien·ne·s

Comment raconter ce qu'on ne peut pas dire ?

À travers des monologues de théâtre d'auteurs et autrices comme Virginie Despentes ou Roberto Bolaño, mais aussi de récits, d'écrits personnels ou de lettres, Julie Recoing propose à un groupe volontaire de travailler sur l'indicible, l'innommable. Comment exorciser le secret, le crime et le cauchemar grâce à une prise de parole théâtrale spécifique ? Une mise en danger différente à éprouver pour explorer toutes ces questions.

GRATUIT / DE 18 À 25 ANS

INFOS & INSCRIPTIONS : RP@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR / 01 83 75 55 77

ÉQUIPE ARTISTIQUE



JULIE RECOING > MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Julie Recoing se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (classe d'Andrzej Seweryn), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (classes de Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Philippe Adrien).

Artiste et pédagogue, Julie Recoing anime également des stages et ateliers de théâtre, notamment à l'École Florent, au Conservatoire de Lyon et au Théâtre des Amandiers.

Repères biographiques depuis 2005

Théâtre (interprétation)

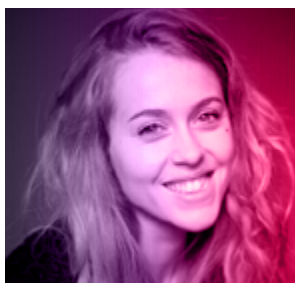
- 2021 *Des putains meurtrières*
- 2018 *La Famille royale*, mise en scène Thierry Jolivet
- 2017 *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, mise en scène Claudia Stavisky
- 2015 *Lilith* d'Hédi Tillette de Clérmont-Tonnerre, mise en scène Julie Recoing
- 2014 *Belgrade* d'après Angelica Liddell, mise en scène Thierry Jolivet
- 2013 *Italienne avec orchestre* d'après Jean-François Sivadier, mise en scène Thierry Jolivet
- 2011 *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène Laurent Brethome
- 2010 *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane, mise en scène Thomas Blanchard
- 2010 *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad, mise en scène François Leclère
- 2007 *La Cabale des dévots* de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Thomas Blanchard
- 2006 *Reine de la salle de bain* d'Hanokh Levin, mise en scène Laurent Brethome
- 2006 *Popper* d'Hanokh Levin, mise en scène Laurent Brethome
- 2005 *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mise en scène Olivier Balazuc
- 2005 *Schweyk* de Bertold Brecht, mise en scène Jean-Louis Martinelli

Théâtre (mise en scène)

- 2021 *Des putains meurtrières*
- 2014 *Lilith* d'Hédi Tillette de Clérmont-Tonnerre
- 2011 *Nous vivons tous sous la menace de la bombe* d'après Kvetch de Steven Berkoff
- 2006 *Phèdre* de Sénèque

Cinéma

- 2018 *Pupille* de Jeanne Herry
- 2017 *La Femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière
- 2011 *Tant qu'il y aura des hommes* de Vérane Frédiani
- 2008 *Points de vue* de Renaud Lefèvre
- 2005 *Caché* de Michael Haneke



PAULINE HURUGUEN > COLLABORATION ARTISTIQUE

Après une khâgne et des études universitaires en lettres modernes, elle suit un parcours théâtral au Conservatoire de Lyon. Elle intègre ensuite le CNSAD en 2009 dans la classe de Dominique Valadié. Elle y travaille notamment avec Alain Françon, Olivier Py...

Depuis, elle joue sous la direction de Jean-François Sivadier, Élisabeth Chailloux, Laurent Fréchuret, Michel Didym, Yordan Goldwaser, Yannik Landrein, Jean-Christophe Blondel, Charly Marty, Damien Houssier, Raphael Patout. Elle rencontre et travaille avec Krystian Lupa à l'occasion de stages menés par les chantiers Nomades.

En parallèle, on la découvre à l'image notamment dans *Les Grands Esprits* d'Olivier Ayache Vidal. Elle enregistre régulièrement des livres audios pour les éditions Thélème.



THIERRY JOLIVET > CONSEILLER DRAMATURGIQUE

Après avoir étudié la littérature et le cinéma, Thierry Jolivet intègre en 2007 le Conservatoire de Lyon, sous la direction de Philippe Sire. Au cours de sa formation, il travaille notamment avec les metteurs en scène Laurent Brethome, Richard Brunel, Simon Delétang, Marc Lainé et l'auteur Philippe Minyana.

En 2010, dans le cadre de son diplôme de fin d'études, Thierry Jolivet écrit et met en scène *Les Foudroyés*, variation sur *La Divine Comédie* de Dante Alighieri. Entre 2011 et 2012, il crée avec *Le Grand Inquisiteur* et *Les Carnets du sous-sol* un diptyque d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, et met en scène *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars. En 2013, il est invité en tant que metteur en scène associé au Festival Esquisses d'été de La Roche-sur-Yon, où il crée *Italienne* d'après deux pièces de Jean-François Sivadier, et dirige une mise en voix du *Roman théâtral* de Mikhaïl Boulgakov. En 2014, il crée *Belgrade* d'après la pièce d'Angélica Liddell, spectacle pour lequel il se voit décerner le Prix du Public lors du Festival Impatience. En 2017, il crée *La Famille royale*, épopée contemporaine d'après le roman culte de William T. Vollmann. En 2019, il crée *Vie* de Joseph Roulin d'après l'œuvre de Pierre Michon.

Depuis 2011, Thierry Jolivet intervient régulièrement dans les écoles d'art dramatique pour y diriger des stages de création (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, Comédie de Saint-Étienne, Conservatoire de Lyon, Conservatoire de Nantes). En 2016, il crée *Vivre*, avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.

À VENIR...



Relations presse compagnie
 > ZEF : contact@zef-bureau.fr |
 01 43 73 08 88 | www.zef-bureau.fr
 Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
 Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
 assistées de Margot Piro :
 06 46 70 03 63

Relations presse structure
 > Elektronlibre
 Olivier Saksik : 06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net
 Manon Rouquet : 06 75 94 75 96
communication@elektronlibre.net
 Cindel Cattin : 06 79 16 94 25
assistante.com@elektronlibre.net

Service communication
 des Plateaux Sauvages
 Yann Tran Lévêque : 01 83 75 55 76
communication@lesplateauxsauvages.fr
 Alexandre Bouchez : 01 83 75 55 76
app.communication@lesplateauxsauvages.fr
 Lisette Pouvreau : 01 83 75 55 82
app.rpcom@lesplateauxsauvages.fr